

Arrageois

En clôture du festival, les révoltés du « Discount » sont passés à la caisse

A l'issue de la cérémonie de clôture, le film Discount de Louis-Julien Petit a été projeté hier soir à Artois Expo. A l'affiche, Olivier Barthelemy, Corinne Masiero, Pascal Demolon, M'Barek Belkhouk et Sarah Suco, avec la participation de Zabou Breitman en chef de magasin discount pressurisée de partout.



Ambiance détendue hier avec (de g. à d.) Pascal Demolon, Louis-Julien Petit, Corinne Masiero et Sarah Suco. PH. SÉVERINE COURBE

PAR SAMUEL COGEZ
arras@lavoixdunord.fr

ARRAS. Le film raconte l'histoire d'employés d'un magasin de hard discount, tous plus ou moins menacés de licenciement sur l'autel de la rentabilité à tout prix. Tous au bord du précipice. Symbole de cette épée de Damoclès, madame Benhaoui, alias Zabou Breitman, chef de magasin contrainte de prendre des décisions qu'on lui impose. Lassés, quelques employés payés 10,03 € l'heure se révoltent alors que des caisses automatiques doivent les remplacer. « *Je suis fan des rébellions positives, nous a confié Louis-Julien Petit, hier. Des gens qui prennent en main leur vie pour dire non au système* ». Parce que « *voler des voleurs, c'est pas voler* », dit Christiane (Corinne Masiero), la petite troupe se met à détourner des produits

pour ouvrir une épicerie alternative. « *Je ne veux pas être moralisateur en stigmatisant la grande distribution, mais mettre le sujet sur la table* », confesse le réalisateur. Outre aider les gens, il s'agit pour nos révoltés du discount de faire

“ Ils décident de franchir la ligne quand on leur retire ce pas grand-chose qui leur reste : la dignité. ”

PASCAL DEMOLON, ACTEUR

la nique à leur employeur en se servant sur la bête. Au fur et à mesure, la situation échappe à ces êtres « *pris à la gorge, en survie* », dicit le charismatique Pascal Demolon et sa voix à la Darmon, qui, « *face à des choix de vie, décident de franchir la ligne* » au moment où « *on leur retire ce pas grand-chose qui leur reste : la dignité* ». ■

ZONE CRITIQUE

« *Et gardez le sourire !* » demande-t-on aux employés du magasin. C'est pourtant difficile d'avoir la banane pendant *Discount*, tant cette fresque populaire et touchante, au début légère, bascule progressivement dans le grave. Un décrochage subtil bien mis en scène par Louis-Julien Petit. La galerie de personnages est crédible, à l'instar de Corinne Masiero qui excelle dans ces rôles populaires. Un film dans l'air du temps peuplé de héros anonymes qui « *ouvrent la porte du cœur* », dicit Pascal Demolon.

Sylvette, 80 ans, la festivalière qui a vu trente et un films

Voir trente et un films sur les dix jours du Arras Film Festival, il faut le faire ! Dans le hall du Cinémovida, hier après-midi, Sylvette Michaut, « quatre fois vingt ans », comme elle le dit joliment, sort tout juste de la projection du film de Stephen Frears *The Van*. Le dernier d'une longue liste...

De son sac, l'Arrageoise tire un petit plastique contenant le programme du festival et une feuille sur laquelle elle a noté les projections auxquelles elle a assisté. Là voilà qui égrène : *La Famille Bélier*, *Le Bataillon perdu*, *Nos enfants...* « Le samedi 8, j'ai vu cinq films. Mais le dimanche 9, je n'en ai vu que trois. Je n'ai commencé qu'à 14 h », s'excuse-t-elle presque.

Aussi loin qu'elle se souvienne, Sylvette a toujours aimé le cinéma. Elle se rappelle avoir vu *Le Silence est d'or*, de René Clair, avec ses parents, au sortir de la guerre. En temps ordinaire, elle vient au Cinémovida une à deux fois par semaine. « Avec ma carte Plan Sé-



Sylvette fréquente le Cinémovida une à deux fois par semaine en temps ordinaire. Beaucoup plus pendant la durée du festival !

quence, la séance est à 4,50 €.»

UN PASS, SINON RIEN !

Sylvette est une habituée du festival depuis quelques années déjà. Elle a pris son pass à 60 € fin octobre, avant de réserver ses places au Cinémovida le 5 novembre. « Je suis arrivée à 8 h 40 pour l'ouverture de la billetterie à 9 h, et il y avait déjà quarante personnes qui attendaient dehors », raconte-t-elle. Et d'ajouter : « Prendre un pass, c'est ce qu'il faut faire ! » Pour être sûr d'avoir des places. La cinéphile n'assiste en général pas aux avant-premières. « Ces

films, on les verra après. Je préfère voir ceux en compétition », glisse-t-elle. Sans compter que les avant-premières sont programmées tard et à Artois Expo.

Pour Sylvette, cette 15^e édition du festival est une réussite. « Il y a eu du monde cette année, encore plus que l'an dernier », estime-t-elle. Et de compter sur la réouverture du Casino prévue l'an prochain et l'extension future du Cinémovida pour que l'événement prenne encore de l'ampleur. « C'est un plus pour la ville ! », s'enthousiasme Sylvette, qui n'a qu'un conseil : « Allez-y ! » ■ **A. G.**

SON COUP DE CŒUR

Sylvette recommande *Le Petit Homme*, de la réalisatrice autrichienne Sudabeh Mortezaï. L'histoire d'un petit garçon qui essaye d'aider au mieux sa mère après la mort de son père, en Tchétchénie.

SON COUP DE GRIFFE

Sylvette le dit tout net : « À Artois Expo, je n'y vais pas ! » C'est excentré, les films y sont projetés tard... Et puis, il n'y fait « pas très chaud ».